

Prédication du 29 mars 2020
Hébreux 13, 11-14

(Jean-Mathieu Thallinger, Mulhouse Saint-Marc)

Le grand-prêtre apporte le sang des animaux dans le lieu très saint, afin de l'offrir comme sacrifice pour le pardon des péchés ; mais les corps de ces animaux sont brûlés en dehors du camp. C'est pourquoi Jésus aussi est mort en dehors de la ville, afin que par son propre sang, il rétablisse le peuple dans sa relation à Dieu. Allons donc à lui en dehors du camp, en supportant le même mépris que lui. Car nous n'avons pas ici-bas de cité qui dure toujours ; nous recherchons celle qui est à venir.

« Âmes sensibles s'abstenir »

Le texte que nous venons de lire est un peu... comment dire, âpre. Ce n'était vraiment pas du chamallow. S'il fallait le comparer à de la nourriture, ce serait plutôt des épinards, ou alors, si vous êtes omnivores : un steack à la cuisson bleue, bien saignant ou des fruits de mer. Quelque chose d'un peu exigeant gustativement, et difficile à mâcher. Ce texte peut laisser un goût amer. Avec L'évocation du sang d'animaux apporté par le grand prêtre, cette histoire de péchés à se faire pardonner, l'évocation de la mort de Jésus et encore de son sang. Nous aurions pu le faire précéder de la mention « âmes sensibles s'abstenir ».

Il donnerait presque l'envie de prendre sa Bible, et de la refermer pour aller se prendre un bon livre de développement personnel.

Je ne peux hélas pas vous en recommander, je n'en connais aucun. Nous pourrions alors aller sur internet, se chercher du « fast-reading ». C'est comme le « fast-food », mais pour la lecture : du prêt à lire, prêt à penser. Au goût formaté pour le grand public. Mais le « fast-reading », ne nourrit pas, il donne seulement une impression de satiété.

Il y a plein d'articles en ce moment qui fleurissent pour vous éviter de vous ennuyer pendant le confinement. 50 repas faciles pour confinés. Les 50 livres à lire pendant le confinement. Les 20 jeux pour survivre au confinement. Ou encore « une méthode de méditation en 10 étapes pour se retrouver avec soi-même en période de confinement ».

Des milliers d'articles, de vidéos, essaient de nous prendre par la main pour que tout aille bien.

Alors je vais vous rassurer tout de suite avec notre texte : **tout finira bien !!! Il y aura un Happy End !**

Il y a toujours une fin OUVERTE

C'est un principe de base avec les textes bibliques : **ça finit toujours bien**. Ou, plus exactement : il y a toujours une fin **OUVERTE**, l'histoire ne se finit jamais.

C'est comme au cinéma : il y a le cinéma français pour dépressifs avec des « sads ends » fin malheureuses, cela finit mal. Il y a le cinéma américain, avec des « happy ends », car le public exige que « tout est bien qui finit bien ». Et puis il y a la narration biblique avec des « open ends » : des FINS OUVERTES. L'avenir y reste toujours à écrire.

Et normalement ce devrait être pareil avec notre lecture et notre prédication des textes bibliques. Si jamais cela finit mal alors il faut y retourner, et y retourner encore et encore, jusqu'à ce qu'on ait trouvé la sortie du labyrinthe, l'interprétation, qui ouvre l'avenir.

Parce qu'un texte biblique, lu de manière croyante, avec le secours de l'esprit saint, contient une Parole de Dieu. Et celle-ci ne PEUT PAS ne pas bien se finir. Celle-ci n'est pas non plus une pensée magique douceoureuse de fuite dans l'irréalité.

La pensée biblique, ne peut jamais s'arrêter sur une porte close, avec une grosse pierre qui boucherait l'entrée ou la sortie d'un tombeau.

Il faut donc continuer à creuser le texte.

Et puis, pour vous récompenser d'avoir suivi la lecture jusqu'ici, et vous détendre un peu, vous proposerais une petite histoire, tirée du patrimoine de l'humour juif.

C'est l'histoire de Moshé et Itzhaak, qui ont grandi ensemble, puis se sont perdus de vue pendant des années.

*Et voici, qu'un jour, au détour d'une rue d'une grande ville, ils tombent l'un sur l'autre. Ils se jettent alors dans les bras l'un de l'autre. **Moshe... Itzhaak***

Une fois les effusions passées, Moshé dit à Itzhaak: Itzhaak! Comme c'est bon de te voir ! Dis moi ce que tu deviens... en un mot. Comment ca va ?...

Et Itzhaak lui répond, en un mot : ... BIEN !

Alors Moshé continue: non, mais, vraiment, dis-m'en plus, comment ca va ... ?

En deux mots...

Et Itzhaak répond : ... PAS BIEN

Que nous dit cette petite histoire ?

Elle nous parle du judaïsme, qui a, inscrit en lui, à la fois la conscience du tragique et l'humour qui permet de renvoyer le tragique dans les cordes, de le mettre à distance, au moins un instant. De le désacraliser.

L'humour et le tragique en même temps. Le BIEN et le PAS BIEN.

Deux interprétations d'une même histoire peuvent exister simultanément

J'ai emprunté cette histoire à la rabbin Delphine Horvilleur

[\(https://tenoua.org/dh-kippour-5779/\)](https://tenoua.org/dh-kippour-5779/) qui la commente ainsi : *il existe toujours plusieurs façons de raconter une histoire, de lire un texte, ou de comprendre une situation. En BIEN ou en PAS BIEN. Une version n'est pas plus juste que l'autre, ou plus vraie que l'autre. Deux interprétations d'une même histoire peuvent exister simultanément.*

N'en va-t-il pas de même de nos propres situations, en particulier en ce moment ?

Nous recevons beaucoup d'appels téléphoniques, d'attentions par mails, facebook, what's app,... de personnes qui nous demandent : comment cela va chez toi ?

Il est parfois difficile de répondre à cela. BIEN ... ou PAS BIEN ? Tellement la situation et l'avenir sont confus, ressemblent à un brouillard épais.

Et si nous regardons le monde aujourd'hui, où on commence à parler de guerre mondiale contre l'épidémie, qui pourrait même devenir une vraie guerre entre des nations destabilisées, nous pourrions aussi nous dire que le monde ne va PAS BIEN.

Mais d'un autre côté, nous voyons aussi les solidarités multiples qui se mettent en place, la mobilisation générale de tous les peuples, nous pourrions aussi nous dire BIEN.

Personne n'y aurait cru

Et si nous tournions notre regard vers le passé récent qui a déjà l'air si loin. Souvenez-vous, il y a un an à peine, nous avons souvent l'impression que rien n'allait, que notre société allait s'effondrer.

Beaucoup l'annonçaient. Certains y aspiraient. D'autres le craignaient.

Et si on nous avait annoncé il y a un an que pendant plusieurs semaines que la moitié de l'humanité allait se retrouver confinée dans sa maison, avec des contrôles policiers sur les routes et des dérogations pour sortir de chez soi... Y auriez-vous cru ? Personne n'y aurait cru alors.

Et pourtant, nous y sommes.

Ce que nous vivons est à la fois pire que tout ce que nous aurions pu imaginer et en même temps, nous arrivons à nous y habituer, à accepter ce temps de confinement. A le supporter. Et même, parfois, à y trouver du sens.

Le futur est illisible et de toute manière il sera différent de nos prévisions".

Souvenons-nous de cela : nul ne sait de quoi sera fait demain. Et nul n'a d'ailleurs jamais su de quoi serait fait demain. Si beaucoup imaginent déjà un monde transformé, en mieux, ou effondré, en pire, il est trop tôt, il est même impossible et inutile de trop vite tirer les leçons de ce qui nous arrive. Le théologien Elian Cuvillier écrivait le 23 mars sur le site du journal Reforme.net : *"où va le monde ? Nul ne le sait ! Le futur est illisible et de toute manière il sera différent de nos prévisions".*

Mais l'avenir est comme un brouillard épais, la Parole Biblique peut nous aider à y discerner quelque chose : une promesse. La promesse *qu'il y aura un futur, la porte est ouverte.*

Alors, revenons à notre texte dans l'épître aux hébreux.

Il nous pose des questions immédiatement :

- c'est quoi cette histoire de prêtre qui fait couler le sang d'animaux ?
- c'est quoi cette histoire d'un homme, Jésus dont le sang coule hors de la ville. Victime de la violence des hommes.

Nous sommes tentés de nous dire, avec une moue de dégoût ou de tristesse : c'est PAS BIEN TOUT CELA. Ce n'est pas le monde que je veux.

Mais si nous lisons d'un peu plus près, si nous essayons de le mâcher plus longuement, de le ruminer, il va finir par prendre un goût de miel, par devenir nourrissant.

La fin du sacrifice

La première nouveauté de ce texte, le premier bouleversement, c'est qu'il nous dit que le sacrifice de Jésus, sera le dernier sacrifice. C'est la fin du sacrifice.

Plus exactement, le sacrifice est retourné, remplacé par un anti-sacrifice. Ce seul anti-sacrifice encore attendu est évoqué au premier verset du chapitre : "Continuez à vous aimer les uns les autres comme des frères et des sœurs. N'oubliez pas de pratiquer l'hospitalité. En effet, en la pratiquant,

certains ont accueilli des anges sans le savoir" (Hébreux 13, 1-2).

C'est un anti-sacrifice, puisqu'au lieu de diminuer/supprimer quelque chose comme le sacrifice ancien le faisait, l'anti-sacrifice procède par un ajout, une augmentation.

La fin du grand-prêtre

La seconde nouveauté c'est la disparition du grand-prêtre. Par un même procédé de substitution que pour le sacrifice. Jésus endosse, une dernière fois la figure du grand-prêtre pour mettre fin à sa fonction. Il sera grand-prêtre, mais sans faire couler le sang d'un autre, ni d'un animal. C'est le sien propre qu'il va accepter de voir couler. Et ensuite, c'en sera fini, il refermera la porte du théâtre religieux derrière lui.

Un peu comme dans ce film sorti il y a une vingtaine d'années "La ligne verte" où on voit un bon géant, condamné à mort pour un crime qu'il n'avait pas commis, absorber le mal des autres pour les en guérir, jusqu'à en mourir. Il s'appelle, dans le film, "John Coffey ». Vous en aurez noté les initiales... : J C. Beaucoup d'autres films utilisent le même schéma narratif de quelqu'un qui s'épuise, se donne totalement, jusqu'à en mourir en prenant sur lui le mal des autres.

Bien sûr ici c'est de la science-fiction. Et les récits bibliques ne relèvent pas du genre de la science-fiction, ni de la science d'ailleurs. Ils ne sont pas de la l'hydroxychloroquine, un traitement qui promettrait une guérison miraculeuse. Ils relèvent du champs de la théologie, ou de la métaphysique, ils jouent sur les mécanismes psychiques et spirituels. Ils sont des remèdes pour nos esprits. Ils peuvent nous permettre de lire le monde et d'y trouver notre place.

Nous sommes tous prêtres

Nous voyons donc combien ce texte de la lettre aux hébreux, en apparence ingrat, déplaisant, *sans beauté ni éclat pour attirer nos regards* comme la figure du Messie décrite dans Esaïe est en fait détonnante. (*Comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée ; Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, Et son aspect n'avait rien pour nous plaire. 3 Méprisé et abandonné des hommes, Homme de douleur et habitué à la souffrance, Semblable à celui dont on détourne le visage, Nous l'avons dédaigné, nous n'avons fait de lui aucun cas. Esaïe 53, 2-3*)

1. Il n'y a plus de grand-prêtre,
2. Il n'y a plus de sang à faire couler pour demander un quelconque pardon pour de quelconques péchés, à une quelconque divinité,

3. Et, depuis Martin Luther il n'y a plus du tout de prêtres chargés d'une fonction religieuse à part. La seule fonction religieuse qui demeure, la seule pratique religieuse juste, c'est : "Continuez à vous aimer les uns les autres comme des frères et des sœurs. N'oubliez pas de pratiquer l'hospitalité".

Quand tu accomplis cela, tu fais la volonté de Dieu. Celui qui accomplit cela est prêtre.

Vous me direz, mais alors à quoi sert le culte, la louange, la prière ?

- Ils ne sont pas des œuvres, ils sont utiles, voire nécessaires, pour nous rappeler à la source et au sens de nos actes. Ils sont un peu comme l'arrosoir, qui met la plante en contact avec l'eau et lui permet de pousser, de grandir, de vivre épanouie tout simplement.

La troisième idée étonnante et détonnante du texte c'est la fin de la séparation entre le dehors et le dedans : *Jésus aussi est mort en dehors de la ville, afin que par son propre sang, il rétablisse le peuple dans sa relation à Dieu (Hébreux 13, 12)*

Plus rien ni personne ne pourra barrer l'accès à Dieu

C'est un troisième bouleversement religieux, le plus important car il concerne la place de Dieu lui-même dans le monde.

Ce qui est remis en cause, ce qui prend fin, c'est la séparation entre le sacré et le profane.

Dans l'ancien temps - et toujours aujourd'hui dans beaucoup de religions - il y avait un espace sacré dédié, le temple, habité, pensait-on, par Dieu.

Et tout ce qui était considéré comme impur, comme un animal porteur symboliquement du péché des hommes, ou même un non-prêtre, ne pouvait y mettre les pieds. Parce que Dieu ne pouvait être souillé par une présence impure.

Cette séparation pur-impur, sacré-profane, sera transgressée par la mort de Jésus "hors les murs".

Cela fonctionne comme avec le grand-prêtre devenu victime de son propre sacrifice : Jésus – le pur, par le fait que Dieu était en lui - vient mourir dans le lieu impur. Par ce fait, Dieu entre dans le monde, et fait sauter les murs de séparations. Par ce fait, l'ensemble du monde, est sanctifié par la présence de Dieu. L'ensemble du monde devient donc pur.

En conséquence, il ne sera plus aucun lieu, plus aucune situation, d'où Dieu puisse être exclu. Mais aussi, plus rien ni personne ne pourra plus barrer l'accès à Dieu.

C'est cette dernière idée que j'aimerais partager avec vous, **en guise de conclusion** : Dieu est présent partout. Il peut être trouvé partout.

Non seulement dans une méditation mélancolique ou poétique d'un ciel étoilé ou de l'immensité de la mer, de la majesté des montagnes.

Oui, Dieu peut résider dans la beauté, mais pas seulement !

Il peut trouver aussi trouver résidence dans un texte biblique déplaisant, irritant, agaçant, en apparence.

En conséquence, il peut résider dans une situation d'existence déplaisante, irritante, agaçante, souffrante. Il peut être dans la relation difficile que je vis avec mon voisin irritant, agaçant. Il réside dans nos situations souffrantes de vie. Et peut-être même est-ce dans ces situations qu'il est le plus présent.

La vie continue

Dieu est présent, au cœur du mal.

Ce mal, bien sûr il ne l'a pas voulu, certainement pas provoqué. Encore, qu'en savons-nous vraiment ? La question de l'origine du mal n'a pas et n'aura jamais de réponse.

Mais ce que nous croyons, c'est que là où est le mal, là où est la souffrance, là est certainement Dieu.

Dieu est présent dans nos existences confinées. Si nous l'y trouvons, si nous les lui ouvrons, la vie y deviendra possible, bénie.

Il y a un verset du livre de Jérémie qui le dit fortement. Il s'adresse au peuple juif en exil à Babylone, à des hommes et de femmes qui voyaient leur monde, leurs repères, leurs liens personnels, leur travail déconstruits, bouleversés. Au cœur de cet effondrement : ⁴ « Voici ce que dit l'Éternel, le maître de l'univers, le Dieu d'Israël, à tous les exilés: ⁵ Construisez des maisons et habitez-les, plantez des jardins et mangez-en les fruits ! ⁶ Mariez-vous et ayez des fils et des filles, donnez des femmes en mariage à vos fils et des maris à vos filles, pour qu'elles mettent au monde des fils et des filles ! Augmentez en nombre là où vous êtes et ne diminuez pas ! ⁷ Recherchez le bien-être de la ville où je vous ai exilés et intercédez auprès de l'Éternel en sa faveur, parce que votre propre bien-être est lié au sien.

La vie, en exil, en confinement, continue. Peut continuer. Doit continuer. Jusqu'à notre dernier souffle, et au-delà, la vie demeure la vie. Toujours la porte sera ouverte.

Dieu est présent dans les EHPAD, Dieu est présent sur les lits d'hôpitaux. Dieu est présent avec toutes les professions qui se défontent pour permettre que la vie demeure possible, continue. Dieu est présent au milieu de toutes nos tempêtes.

En 1987, Yves Duteil chantait "*Vous pouvez fermer vos frontières, bloquer vos ports et vos rivières, mais les chansons voyagent à pied en secret dans des cœurs fermés*", ("Pour les enfants du monde entier").

Aujourd'hui nos frontières, nos ports et nos rivières sont fermés, à cause de ce virus.

Ce virus n'est pas né dans le cœur de l'homme mais il pourrait, si nous laissons nos peurs nous dominer, en fermer l'accès.

Des vaccins ont heureusement déjà été mis au point, que nous avons vu en œuvre au cœur de l'épidémie en Italie, sous la forme d'initiatives chantantes que des voisins, de balcons en balcons, d'immeubles en immeubles organisent pour essayer de se décroisonner un peu, pour entretenir l'espoir et les liens, tout en se protégeant des risques de la contagion.

C'est cela, faire gagner la vie, toujours, partout.

Alors, nous qui savons qu'il n'y a plus de dedans ni dehors, qu'il n'y a plus aucun lieu où Dieu ne serait, vous n'avez même pas besoin de le chercher. Car il vous a déjà trouvé.

Croyez simplement du plus profond de votre cœur qu'il est là, avec vous et qu'il ouvrira la porte de nos existences parfois, et cela ne date pas d'aujourd'hui ni d'il y a deux semaines, si confinées.